

fixés à Ayas, à Sis et à Missis, les Arméniens à leur tour n'allaient, eux aussi, s'établir dans des ports étrangers, principalement dans ceux du double littoral de la belle Italie?

Cela est très probable; car, à partir du XIII^e siècle, lorsqu'Ayas commençait à peine à se développer, jusqu'au milieu du XIV^e siècle, nous retrouvons leurs traces et les restes de leurs hospices et de leurs églises arméniennes, non seulement sur les côtes mais dans les villes du centre de l'Italie. Et comme ces édifices ont été, pour la plupart, élevés par suite de l'activité et de la richesse d'Ayas, je n'hésite pas à dire, que ces colonies arméniennes se sont formées dans un but de transactions commerciales. La résidence d'Arméniens, les passages continuels et les retours fréquents dans ces parages, ont peut-être aussi eu pour cause les liens de parenté qu'ils avaient contractés avec des familles du pays, et c'est pour cela qu'ils durent construire des églises et des demeures à côté de celles des Italiens. Leurs maisons se nommaient *Maisons-arméniennes*, Հայ-տուն, ou *maisons-spirituelles*, Հոգևտուն⁵¹⁶, c'est-à-dire Hospices.

⁵¹⁶ Dans un autre ouvrage, nous avons publié les noms des villes d'Italie, où l'on cite des maisons, des hospices et des églises arméniennes pendant le XIII^e et XIV^e siècles, c'est-à-dire pendant la royauté de la dynastie des Roupiniens. Nous citerons ici les noms des villes où se trouvaient ces églises du rite arménien, avec les dates de leur fondation autant que nous avons trouvé inscrites.

Borne (*a*) 1240, S.te Marie et S. Grégoire.
» » Hospice à S. Paul.
Florence 1250-1491, S. Basile.
Rimini 1254, S. Jean et S. Mathieu.
Ancone 1246, Saint-Esprit (*b*), plus tard
S.te Anasthasie.
Sienne 1270, Notre Dame, S. Simion et
S. Thadée.
Pérouse 1271, S. Mathieu et S. Barnabé.
Salerne 1283, S. Jean-Baptiste (et Saint
Côme).
Orvieto 1288, . . N. N.
Viterbe 1290, SS. Simon et Jude.
Bologne 1303, Notre Dame, S. Jean-Bap.